

Les Républicains ne sont pas au bout de leur haine

La décision de Renaud Muselier d'exclure de sa liste tous les parlementaires, LREM ou LR, a provoqué hier une nouvelle tempête dans la course aux élections régionales.

Une folle journée. Une de plus. Dynamitée par les deux sondages publiés la veille qui donnent gagnante, avec plus ou moins d'écart, la liste conduite par Thierry Mariani avec le soutien du Rassemblement national (1). Sous pression, Renaud Muselier a tenté de mettre fin au « psychodrame », hier matin, en déposant sa liste en préfecture et en laissant filtrer quelques noms. Comme annoncé, il n'y a pas de ministre ni de parlementaire macroniste parmi les 123 candidats. Mais, surprise, il n'y a pas davantage de parlementaires issus de la « famille » Républicaine. Exit Philippe Tabarot, sénateur des Alpes-Maritimes, et Julien Aubert, député du Vaucluse. Mais Renaud Muselier a confirmé

la présence « de personnes issues de la majorité régionale » actuelle, au sein de laquelle se trouvent « des représentants de la majorité présidentielle, [...] de Agir, du MoDem et des élus LREM ». Christian Estrosi, qui a claqué la porte de LR la semaine dernière, est confirmé à la tête de la liste dans les Alpes-Maritimes. Il y retrouve son adjoint Graig Monetti, par ailleurs chef de cabinet de Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur. Eléonore Leprêtre, Marie-Florence Bulteau Rambaud et Caroline Pozzantier, ex-LR passée à La France audacieuse, le microparti du maire de Nice, sont également sur la ligne de départ. À leurs côtés, Renaud Muselier a choisi Jean-Pierre Serus, maire « en marche » de La Roque d'Anthéron, mais aussi Ber-

trand Mas-Fraissinet, référent LREM des Bouches-du-Rhône. Ces annonces ont donné du grain à moudre à ceux qui, au sein des Républicains, exigent l'annulation du soutien accordé – du bout des lèvres – à la liste Muselier. Plusieurs voix ont de nouveau plaidé hier soir en ce sens. « On ne peut pas sans cesse ruser avec nos électeurs et composer avec nos convictions, s'est emporté le patron des sénateurs LR. Nous ne pouvons pas être les témoins passifs d'une stratégie présidentielle destinée à nous éliminer. La droite doit avoir des convictions. Si elle est faible, elle disparaîtra. » Une incertitude demeurerait, hier en fin de journée, sur le devenir de la liste LREM conduite par Sophie Cluzel. La probabilité d'un retrait



Renaud Muselier et Christian Estrosi ont visité, hier matin, le centre de vaccination de Nice-Est. (Photo L. P.)

pourrait se confirmer avant le week-end. Ce ne serait jamais que la seconde fois...

LIONEL PAOLI

1. Le sondage LCI-Le Figaro-Ipsos donne Mariani

vainqueur au 2^e tour, dans l'hypothèse d'une triangulaire, avec 41 % des suffrages devant Muselier (39 %) et Félicia (20 %). Le sondage réalisé par Sopra Stéria/Ipsos crédite Mariani de 40 % des intentions de vote devant Muselier (36 %) et Félicia (24 %).

Félicia vise la 2^e place devant « Les Républicains en marche »

Pendant que la droite se déchire, la gauche se structure... un peu. Jean-Laurent Félicia, tête de liste du Rassemblement écologique et social (1), ne semble pas inquiet face aux sondages qui lui prêtent entre 13 et 17 % d'intentions de vote au premier tour des élections régionales. « C'est une bonne base de départ, relativise-t-il. Nous ne sommes pas encore vraiment entrés en campagne, car il nous a fallu un certain temps pour rassembler toutes les sensibilités. » Toutes ? Non. Cap écologie, mené par Jean-Marc Governatori, se présentera sous ses propres couleurs. La France insoumise envisage de faire de même. « Je préfère me satisfaire de ceux qui sont là, plutôt

que déplorer l'absence des autres, balaye le candidat varois. On a une carte à jouer ; on est là pour renverser la table ! Il faut mobiliser ceux qui sont déçus par la fable jouée par « Les Républicains en marche ». »

« Que fera Muselier s'il arrive troisième ? »

Et de décrypter : « Ce bal des étiquettes, avec des alliances à géométrie variable, crée une confusion. Nous, nous nous battons pour le futur de notre Région, pas pour rapporter des trophées à un quelconque état-major parisien. Nous voulons cicatriser les plaies de la pandémie en Paca, accompagner le rebond économique en évitant la casse sociale. » Son objectif ? « Arriver en

deuxième position au premier tour et mettre face à leurs responsabilités ceux qui font de la bouillabaisse au lieu de s'occuper des citoyens. Pour moi, la question est la suivante : que fera Renaud Muselier s'il arrive troisième ? Ce Monsieur n'a gagné aucune élection dans sa vie ! »

Dans l'hypothèse où sa liste arriverait derrière celle de Muselier, le candidat refuse de s'engager à se maintenir ou à céder sa place : « Je n'ai pas la légitimité pour cela. La décision sera prise collectivement. »

L. P.

1. Cette liste réunit Europe-Ecologie-Les-Verts (EELV), Cap Ecologie, le Parti socialiste (PS), le Parti communiste (PCF), Génération.s, le Parti radical de gauche (PRG) et Place publique.

De Canson prône le terrain

Chef de file dans le Var de la liste conduite au niveau régional par Renaud Muselier, François de Canson tient bon la barre dans la tempête qui agite la droite. Alors que Bruno Retailleau et Éric Ciotti ont appelé à retirer le soutien LR, suite à l'absence de parlementaires de leur famille politique, le maire de La Londe commente : « Là on fait de la politique nationale. Les régionales sont des élections de terrain. Dans ma liste, j'ai treize maires et sept présidents d'intercommunalité, tous des élus de terrain. Certains confondent les élections, il faut arrêter tout ça. » Malgré des sondages qui donnent le RN gagnant au second tour, il estime d'ailleurs que cette représentation par des hommes et femmes du territoire « est une bonne stratégie » et s'appuie sur l'exemple de 2015 pour être « très optimiste ». « C'est ce qui a fait la différence la dernière fois, rappelle-t-il. Aujourd'hui, il n'y a pas un élu local qui n'a pas eu un contact direct avec la région, tout le monde a été traité à égalité, sans sectarisme, ce n'était pas le cas dans le passé. Cela prouve que notre travail a été fait et bien fait ». À ce stade, imagine-t-il une alliance avec la liste de LREM entre les deux tours ? « On n'en est pas là. Il y a eu des municipales et des sénatoriales en 2020 avec des résultats très probants pour nous. Et les maires du Var ont apporté un soutien massif à Renaud Muselier. Le reste n'est que de la politique stérile. »

V. G.

L'ÉDITO de PATRICE MAGGIO

Directeur adjoint des rédactions du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Les sacrifié(s)

À quatre jours de la clôture du dépôt des listes, à moins de six semaines du premier tour, c'est le temps des rouleaux compresseurs. On taille dans les listes, on coupe dans les amitiés. Au nom de la discipline de parti, victimes collatérales des négociations

d'état-major, il faut céder la place. Tant pis pour les promesses faites. Il n'y a ni justice pour le travail accompli, ni compensation à espérer. C'est comme ça, c'est pour le bien de la cause. La politique a toujours été un sport de combat.

Et cette campagne des Régionales est conforme à la tradition. Dernier en date à le vérifier : Philippe Tabarot, physique de colosse, pilier de la majorité régionale, qui a passé ces six dernières années dans l'épais maquis administratif du dossier « Transports en commun ». Éjecté, comme un passager sans billet ! Il le regrette, ici, publique-

ment. En réalité, c'est partout la soupe à la grimace. Dans les listes issues de coalitions, à droite, à gauche. Et mêmes échos au RN où les nouveaux venus grillent la politesse à de vieux

« S'il y a fusion entre candidats, le jeu de chaises musicales recommence. Et malheur aux perdants. »

grognauds du lepénisme discrètement dépités. Pour un qui mange son poing, combien rongent

leur frein ? Une bonne place sur la liste et un bon score le 20 juin ne garantissent pas un siège dans l'Assemblée régionale. S'il y a fusion entre candidats, le jeu de chaises musicales recommence. Et malheur aux perdants. La période est aussi propice au retour des vieux réflexes macho, au temps d'avant la parité obligatoire. On peut comprendre les

atermoiements de LREM qui a présenté sa propre liste puis l'a retirée, puis l'a représentée puis... (à lire, sur un air de valse). Mais comment considérer la position dans laquelle Sophie Cluzel a été enfermée ? Comme une figurante, priée d'assurer le service après-vente de décisions auxquelles elle n'avait pas été associée. « Si j'étais un homme ? » La secrétaire d'État doit parfois siffloter dans sa tête, la chanson de Diane Tell.